

MONTRouGE • ART CONTEMPORAIN

Pierre Allain, Renaud Artaban, Chedly Atallah, Geoffrey Badel, Elisabeth Baillon, Flo*Souad Benaddi, FSB Press, Nelson Bourrec Carter, Alice Brygo, Vincent Burger, Loucia Carlier, Omar Castillo Alfaro, Clara Cimelli, Collectif B93, Ife Day, Marjolaine Dégremont, Caroline Déodat, Théophylie Dex, Frederik Exner, Garance Früh, Mounir Gouri, Amine Habki, Elen Hallégouët, Gais Hernández López, Sarah Illouz & Marius Escande, Léa Laforest, MASI Collectif / (Madlen Anipsitaki et Simon Riedler), Ibrahim Meité Sikely, Rafael Moreno, Théophile Peris, Russell Perkins, Pierre-Alain Poirier, Régis Samba-Kounzi, Victorien Soufflet, Anne Swaenepoël, Emma Tholot, Kianuê Tran Kiêu, Zoé Tullen, Joris Valenzuela, Eugénie Zély

DIRECTION ARTISTIQUE
Work Method

67^e Salon de Montrouge

05.10-29.10.2023

LE BEFFROI
2 place Émile Cresp, Montrouge
M4 Mairie de Montrouge

DOSSIER de PRESSE



Août 2023

Sommaire

MONTRouGE : UNE VILLE EMPREINTE D'ART CONTEMPORAIN	3
<ul style="list-style-type: none">• Penser la ville à travers l'art	
LA 67^{ÈME} ÉDITION DU SALON DE MONTRouGE	4
<ul style="list-style-type: none">• Éclairer et accompagner les jeunes talents• Perspectives artistiques• Un Salon qui reflète l'actualité	
LE COMITÉ DE SÉLECTION	9
LES ARTISTES DU 67^{ÈME} SALON	11
BIOGRAPHIE DES COMMISSAIRES D'EXPOSITION	31
UN PEU D'HISTOIRE	32
INFORMATIONS PRATIQUES	33

Montrouge : une ville empreinte d'art contemporain

À Montrouge, l'art contemporain est un des marqueurs forts de son identité. Son Beffroi, son passé industriel, Coluche, Picasso, Doisneau, les papiers d'Arménie.... la Ville a un riche patrimoine culturel, historique, architectural et humain. Parmi tous les éléments qui font son identité, il en est un qui la fait rayonner à travers toute la France et même l'Europe : le Salon de Montrouge.

Avec plus de 20 000 visiteurs par an, en moyenne, le Salon de Montrouge fait aujourd'hui partie des vingt plus importants événements français dédiés à l'art contemporain.

Autour de cet événement annuel, la Ville a élaboré une stratégie afin de promouvoir l'art dans la ville et de le rendre accessible à tous.

« Notre politique culturelle s'articule autour du soutien à la jeune création et de la démocratisation de l'art contemporain. Pour cela, nous investissons l'espace public et amenons l'art hors-les-murs »

explique Colette Aubry, Maire-adjointe à la culture.

Penser la ville à travers l'art

L'art contemporain est en perpétuelle mutation : multiplication des acteurs (centres d'art, salons, biennales, galeries, foires, fondations privées, lieux indépendants), professionnalisation accrue des artistes, renforcement de son poids économique... Autant de facteurs qui suscitent un intérêt grandissant du public et renforcent la nécessité d'accompagner les artistes afin qu'ils préservent ce qui fait leur force : leur capacité à proposer d'autres points de vue, des perspectives et des formes qui s'opposent aux formes dominantes et de les partager avec le plus grand nombre pour favoriser le vivre ensemble.

La Ville a pour objectif de créer un écosystème local autour de la jeune création, un prolongement du Salon dans l'espace public, un art accessible à tous, tout en assurant un regard esthétique exigeant.

Ainsi, ce projet d'Art dans la Ville se concrétise à travers différentes actions permettant d'expérimenter, de chercher de nouvelles manières de l'inscrire dans l'espace public, tout en embellissant le territoire et en créant une fenêtre ouverte culturelle au plus grand nombre.

- La Ville a ainsi lancé, en 2021, un concours à destination des anciens artistes du Salon, et soumis aux votes des Montrougiens, qui a donné naissance à *L'Abri de fortune* de Baptiste César, une installation en forme d'abri réalisée à partir d'éléments de mobiliers urbains collectés dans le Grand Paris.
- La Municipalité a également passé des commandes publiques comme la sculpture *À Coluche* (2009), place de la Libération, de Guillaume Werle ou encore le rideau de scène, en 2023, au Beffroi de Montrouge, de Marie-Claire Messouma Manlanbien.
- L'Art dans la Ville a également été déployé à travers le street-art avec une série d'œuvres d'art éphémères sur le mur pignon du 47 avenue de la République, portée par la cale et programmé par Noty Aroz. Et, d'autres projets sont à venir !

Ces projets sont soutenus par des mécènes tels que Franco-Suisse, Cogedim, BNP Immobilier... Ils souhaitent ainsi contribuer à la démocratisation de l'art et à l'accompagnement des talents de demain.



Marie-Claire Messouma Manlanbien, *Cosmogonie - Mondes - Écumes*, 2023, Collection de la Ville de Montrouge, ©Adagp, Paris, 2023

La 67^{ème} édition du Salon de Montrouge

Depuis sa création, en 1955, par la Municipalité, le Salon de Montrouge révèle, encourage et accompagne la scène artistique contemporaine émergente, tous médiums confondus. Il vise à offrir aux jeunes talents une exposition collective de qualité, un accompagnement curatorial dédié et une rencontre avec tous les publics dont des professionnels du monde de l'art.

Gratuit et ouvert à tous, le Salon de Montrouge offre un regard pertinent et novateur sur les artistes de demain que l'on soit professionnels, amateurs d'art ou simplement curieux. Des médiateurs sont présents tout au long du Salon pour commenter, expliquer le travail des artistes, échanger... sur les œuvres exposées.

Éclairer et accompagner les jeunes talents



Pour l'édition 2023, qui se tient au Beffroi du 5 au 29 octobre 2023, le commissariat de Work Method (Guillaume Désanges et Coline Davenne) poursuit son projet de transformer le Salon en une vitrine de l'art dans son temps, en résonance avec l'actualité du monde de l'art et de la société.

Son ambition : participer à un écosystème de l'art, dans une logique collaborative et vitale, accessible à tous.

Pour cela, le comité de sélection et la Ville de Montrouge ont resserré la sélection à 36 artistes, 2 artistes invitées et un collectif. Ils ont élargi les perspectives en orientant leur choix vers des pratiques pluri-disciplinaires : photographie, écriture, recherche, cinéma, arts plastiques et édition sont à l'honneur.

Ils ont également pensé une scénographie volontairement ouverte et fluide pour favoriser le dialogue et les liens entre les œuvres et les différentes générations d'artistes représentées. La programmation culturelle autour de l'exposition sera ambitieuse et riche avec des ateliers, des rencontres, des performances, des conférences, des visites commentées... qui contribueront à valoriser le travail des artistes. Ces événements dans l'événement deviennent un foyer de rencontres et d'échanges autour de l'art, de son actualité et des enjeux qui l'agitent aujourd'hui.

Pour mieux accompagner les artistes et lutter contre les phénomènes de précarisation, la Ville de Montrouge a supprimé l'attribution et la remise des prix du Salon. Elle revalorise également la rémunération versée à chaque artiste. Enfin, le commissariat du Salon et la Ville de Montrouge multiplient les perspectives professionnelles grâce à des partenariats élargis et entend encore les étendre en 2023.

Perspectives artistiques

Sous l'impulsion de Work Method, le Salon de Montrouge apporte un nouveau regard sur l'art contemporain. Il se veut être une véritable courroie de transmission, c'est-à-dire un dispositif actif, accélérateur et audacieux dans le milieu de l'art.

À travers le Salon, la Ville a pour volonté d'accompagner durablement les artistes : une rémunération revalorisée est accordée aux artistes sélectionnés (1 000 €), de nombreuses opportunités professionnelles sont proposées permettant aux artistes de construire leur carrière artistique...

Pour cela, la Ville s'entoure de partenaires publics - comme le Ministère de la Culture, la Région Île-de-France, le Département des Hauts-de-Seine - et privés - comme l'ADAGP, les éditions Tchikebe, le Géant des Beaux-Arts ou plus récemment la Fondation d'entreprise Pernod Ricard, qui défendent une politique active en faveur de la démocratisation de l'art contemporain - de Centres d'Art, comme le Grand Café, le Centre d'art contemporain de Saint-Nazaire, la Ferme du Buisson à Noisiel et le Palais de Tokyo - de structures associatives comme Orange Rouge et la Villa Belleville...

À l'issue de l'édition 2022, une quinzaine de perspectives ont ainsi pu être développées pour ces jeunes artistes.

À titre d'exemple :

Juliette Green est une jeune artiste plasticienne française, installée au JAD depuis avril 2023 dans le cadre d'une résidence de création menée en partenariat entre le Salon de Montrouge et le Département des Hauts-de-seine.

Pendant son adolescence, Juliette Green a mis au point une méthode pour prendre des notes à l'école en mélangeant textes et dessins. Elle s'en sert désormais pour raconter des histoires dans ses œuvres. L'artiste plasticienne se penche aujourd'hui sur le JAD pour nous raconter son histoire passée et présente.



Les Ateliers Médicis accueillent l'artiste Camille Sart en résidence à Clichy-sous-Bois pour une durée de 6 mois, avec mise à disposition d'un espace de travail et un accompagnement curatorial. Cette résidence lui offre la possibilité de développer un projet autour du harcèlement scolaire et des colonies pénitentiaires.



La Fondation d'entreprise Ricard propose un accompagnement curatorial sur mesure, pendant 6 mois, par le commissaire d'expositions international invité : Wim Waelput, directeur de la Loge à Bruxelles. Il aboutira à la présentation d'un projet que le commissaire et l'artiste ont défini ensemble. Dans le cadre de ce partenariat, la Loge proposera une exposition personnelle d'Elsa Brès du 7 septembre au 3 décembre, sur un ensemble d'œuvres et de recherches autour de son dernier projet de film *Les Sanglières* et de son territoire de résistance, les Cévennes. L'artiste y investit la figure du sanglier comme un potentiel allié de lutte anti-patriarcale et anti-capitaliste.



À l'occasion de la Nuit Blanche et dans le cadre de son partenariat avec le Salon de Montrouge, la Villa Belleville a donné carte blanche à Aëla Maï Cabel, artiste du 66^{ème} Salon de Montrouge. Après sa précédente installation en cinq actes, *Notre cabane où faire l'avenir 2021-2023*, l'artiste a présenté un nouvel espace narratif réalisé au cours de sa résidence de production à la Villa Belleville, à partir de textes de Starhawk et Adrienne Maree Brown. Teinture textile, céramiques, costumes, performance et cuisine ont composé cette installation.



Désireux de soutenir la scène émergente, Le Grand Café - centre d'art contemporain développe en coopération avec le Salon de Montrouge un nouveau dispositif de résidence de création. Dans ce cadre, Roy Köhnke est invité à imaginer un projet au Radôme, structure géodésique en forme de demi-sphère posée sur le toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire. Cette architecture atypique, aux propriétés spatio-temporelles étranges, résonne particulièrement avec son travail où se mêlent formes biomorphiques, matière texturée et esthétique du laboratoire.

De nouvelles perspectives sont initiées pour 2023-2024 avec, notamment, Art Therapiea, Centre Pompidou-Metz, Chapelle XIV... et d'autres qui seront annoncées en amont de cette nouvelle édition.

Et, à chaque édition, la Ville de Montrouge acquiert des œuvres des artistes pour la collection municipale d'art contemporain. En 2022, la collection s'est enrichie d'œuvres de Claude Chérel, Ash Love et Pascale Rodarie.

Un salon qui reflète l'actualité

Le Salon de Montrouge fait aujourd'hui figure d'écho du monde actuel et présente une sélection d'artistes vivants et engagés à l'image de la société.

Leurs œuvres reflètent les questions sociétales telles que le genre, la parité, l'égalité, la reconnaissance identitaire, le corps, l'engagement, le low-tech...

Au-delà de l'actualité, les artistes du Salon de Montrouge font la part belle à des pratiques ancestrales, à l'utilisation et à la ré-utilisation des objets qui les entourent, au corps et à la nature... la notion d'écologie a ainsi pris une part importante dans la conception même des œuvres.

Fibres, feutre, laine et pratiques vernaculaires

De nombreux artistes nourrissent un intérêt croissant pour la revitalisation des pratiques artisanales que cela soit lié à leur histoire familiale ou à leurs convictions. Ils s'emparent des fibres et plus largement des matières textiles pour créer de nouvelles formes et de nouveaux discours. La laine est un des matériaux utilisés pour sa simplicité et la possibilité de le réemployer aisément dans un processus de création, de déstructuration, de restructuration. Certains artistes ont hérité ou réappris ces savoir-faire ancestraux qu'ils mettent au service de leur art pour en perpétuer la transmission. Les techniques artisanales liées à la laine, souvent considérées comme mineures, sont réhabilitées et révèlent la richesse plastique de cette matière. Ce retour à l'artisanat dénote une sensibilité et un amour réel des matériaux, et souligne la richesse et l'importance de la transmission des traditions. Sarah Illouz et Marius Escande donnent vie à des légendes archaïques



et actuelles en feutre, tout en valorisant la charge symbolique et économique de ce matériau ; Amine Habki joue avec les fibres pour créer des œuvres qui détricotent les archétypes de la virilité et la performance de la masculinité ; Elisabeth Baillon laisse dialoguer la laine et l'encre dans ses œuvres pour cartographier la place des femmes dans la lutte sur le plateau du Larzac (1971 - 1981) et ses propres généalogies familiales ; Théophile Pérès fait apparaître des liens entre des formes et des symboles archaïques, qui resurgissent dans notre modernité dans de grandes compositions en feutre.

Archéo-sensibles



De nombreux artistes proposent des objets hybrides situés dans une forme d'atemporalité entre projection futuriste et imaginaire archéologique. Nourris d'une iconographie d'un temps passé (architecture de temples Mayas, dessins préhistoriques gravés sur pierre ou encore retables médiévaux), les formes qu'ils proposent semblent pourtant projetées dans le futur, ou en complément d'images historiques manquantes. Omar Castillo Alfaro réactualise les savoir-faire traditionnels et les gestes artistiques du passé, comme ceux des amantecas, des artistes aztèques d'élite maîtrisant la plumasserie, à la

lumière des réflexions décoloniales, transféministes qui lui permettent d'agir dans le réel. Les sculptures de Frederik Exner, qui représentent des amphibiens anthropomorphes évoquent les ruines d'un monde futur et la capacité de survie dans de nouveaux milieux qu'ils développent. Plus généralement en lien avec l'archéologie, d'autres artistes s'intéressent à la collecte de formes décoratives, comme Elen Hallégouët qui procède à la prise d'empreinte d'ornementations discrètes de lieux publics, aussi bien sur des églises bretonnes que dans des salons de réceptions parisiens. Enfin, Joris Valenzuela ausculte son quartier de Montrouge comme un corps vivant dont il collecte aussi bien les plantes rudérales que les failles des murs de béton sur de grandes empreintes en silicone.



Apparitions et présences fantômes



Des présences latentes ou disparues sont convoquées dans les œuvres présentées. Elles invoquent des mémoires passées, des histoires intimes, des spiritualités vivaces. Les artistes réactivent ici des personnages absents, nourrices, ancêtres, grands-parents... pour donner une identité à leurs œuvres. Celles-ci racontent des récits, s'inspirent de faits historiques, ressuscitent des proches ou appellent des présences plus métaphysiques. Elles délivrent une sensibilité unique qui s'inscrit dans le temps. Chedly Atallah puise des bribes du passé des mémoires de son grand-père décédé, faisant écho aux circonstances contemporaines ; Kianuê Tran Kieû remonte le fil générationnel pour comprendre l'origine d'une violence physique et psychologique au sein de sa propre famille ; Geoffrey Badel explore sa fascination pour les mondes invisibles et les phénomènes occultes ; Emma Tholot s'inspire des rituels et des croyances de l'espace méditerranéen, bercée par les histoires de sa grand-mère espagnole et voyante ; les dessins

d'Ife Day mettent en scène des êtres mystérieux, issus du monde de la nuit, et façonnés par son expérience de délaissement et de la migration ; les films de Caroline Déodat s'attaquent aux fantômes de l'histoire coloniale en prenant la forme de contre-archives sensibles ; Nelson Bourrec Carter exhume les premières images fantomatiques d'amours gay dans la culture populaire, qui ont marqué les esprits d'une génération née au tournant des années 1990.



Le corps et l'esprit dans l'espace social

Conséquences de la pandémie ou interrogations sociétales, les artistes s'attachent aux faiblesses du corps et des esprits. Ils le transposent dans l'espace social et le confrontent au repli, à la maladie, aux handicaps physiques mais également aux fragilités psychiques ou sociales. Les artistes font du corps et ses faiblesses, le sujet ou le support de leurs œuvres.

Anne Swaenepoël met en scène, dans ses films, des personnages en proie à de grandes détresses psychologiques ; Garance Früh utilise la sculpture pour réfléchir aux limites poreuses du corps en créant des formes témoignant de contraintes physiques qui mettent le corps à l'épreuve ; Pierre Allain s'interroge sur la vulnérabilité du corps et à la manière dont certaines histoires, certains sons, certaines images révèlent un mal-être sous-jacent ; la pratique de Marjolaine Degremont, d'apparence abstraite dédramatise le rapport à la maladie avec humour, résilience et énergie collective ; Pierre-Alain Poirier dissèque des boîtes de médicaments, pour lutter contre le cancer, la dépression ou le mal de crâne, afin d'en faire des écrans qui gardent en mémoire le temps.



Une force d'engagement



Nombre d'artistes sont animés par une force d'engagement social et politique. Force qui se traduit plastiquement dans leurs œuvres pour révéler ou dénoncer des réalités sociales ou des conditions minorées. Ils dévoilent ainsi des minorités cachées voire généralement absentes du champ des représentations, et ne se cachent pas d'une porosité entre leur œuvre, leur vie, leur identité, leur engagement. Ces œuvres puissantes, ayant un potentiel de révolte et de subversion, ont toutes en commun des formes plastiques aussi fortes et une part très humaine. Léa Laforest ancre son travail dans des thématiques liées à son histoire familiale et à une réalité économique de la classe ouvrière ; Mounir Gouri développe une pensée autour des inquiétudes de la jeunesse algérienne ; Régis Samba-Kounzi explore les conditions de vie et les stratégies de survie des minorités en Afrique francophone ; Victorien Soufflet travaille à défaire les

systèmes normatifs afin de faire entendre la transidentité ; cette volonté de reconnaissance de la transidentité est partagée par Rafael Moreno à travers ses compositions de corps technologiques et les réflexions de Flo*Souad Benaddi sur les typographies militantes et l'édition comme outil de diffusion d'une pensée. Le Collectif Masi, enfin, s'empare au niveau théorique et pratique, de méthodes militantes et associatives qui impliquent des publics « non-artistes » et une recherche dans l'espace public.



Culture Internet



Les artistes se nourrissent d'Internet, et travaillent ses innombrables ressources et les objets qui la supportent comme une forme plastique pure. L'icôno-graphie infinie qui s'y trouve, sa découverte aléatoire et sa disponibilité immédiate en font une matière à malaxer, à réagencer, à décomposer. Les artistes éclairent certaines réalités sociales propres à Internet telle que la solitude ou les dérives des forums comme dans les œuvres d'Anne Swaenepoël et de Pierre Allain. Gala Hernández López travaille cette masse de données pour construire des essais documentaires qui analysent des dérives liées aux mirages des crypto-monnaies ou de la misogynie décomplexée. Russell Perkins décrypte

les ondes, les sons, les réseaux qui supportent les flux des marchés financiers. Cette source de matériaux est utilisée à travers différentes techniques comme la collecte, le montage, le collage... mais aussi les codes et les imaginaires des réseaux sociaux, comme le vlog manié par Théophylle DCX et Eugénie Zély qui en tord les codes de manière poétique pour raconter des histoires autrement. Enfin, certaines pratiques s'intéressent aux prémices de ces technologies qui régissent aujourd'hui nos vies, en révélant l'histoire de leur construction à l'instar des œuvres de Zoé Tullen qui exhument le souvenir invisibilisé des femmes computers, qui jusqu'aux années 1950, connectaient les câbles donnant naissance aux premiers ordinateurs et celles de Vincent Burger qui déconstruit les objets d'une culture digitale déjà dépassée.



Rêveries dystopiques



Pour pallier l'avenir sombre qui semble se préparer à l'aune des crises climatiques, politiques et économiques, certains artistes ont recours à la fiction, à la fête et aux rires grinçants comme potentiels d'émancipation. Les formes qu'ils proposent sont plutôt guidées par une sorte d'échappatoire onirique, et la volonté de proposer des contre-fictions tout en dépeignant un univers dystopique qui semble de plus en plus être notre futur. Les films d'Alice Brygo ont en commun des expériences collectives, parfois festives, surnaturelles ou documentaires, et un air du temps où l'incertitude règne en maîtresse. Les peintures de Renaud Artaban mêlent un univers de fin du monde, avec leurs surfaces goudronnées et brûlées dans lesquelles surgissent des jeux enfantins qui apparaissent difficilement comme une échappatoire ; Loucia Carlier utilise la force émancipatrice de la science-fiction pour transformer la passivité en action dans des sculptures qui renvoient à une forme d'apathie sociale. Dans ses dessins aux feutres colorés, Clara

Cimelli reproduit les déchainements joyeux de la perte de contrôle de la fête et des corps dansants – que l'on retrouve aussi dans certaines performances de Théophylle DCX. Le collectif B93, issu de soirées underground, se restructure pour mettre en récit les espoirs, les affects, les désillusions, et les perspectives d'un projet collectif et culturel en banlieue. Oscillant entre réalité et fiction, les œuvres d'Ibrahim Meïté Sikely mêlent des éléments de la culture populaire, de son histoire personnelle, des rires mutilés et d'ambitions collectives.



Le comité de sélection



Joseph Allen Shea

Co-fondateur de la Galerie Allen



Eva Barois De Caevel

Commissaire d'exposition indépendante, critique d'art et éditrice



Thomas Conchou

Directeur artistique du Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson



Marie Cozette

Directrice du CRAC Occitanie, Centre régional d'art contemporain à Sète



David Douard

Artiste plasticien, enseignant à l'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy et ancien artiste du Salon



Gallien Déjean

Critique d'art
et commissaire
indépendant



Béatrice Josse

Curatrice
indépendante



Sonia Recasens

Historienne de l'art,
critique d'art et
commissaire
d'exposition
indépendante



Elfi Turpin

Directrice artistique
du Centre Rhénan
d'Art Contemporain -
CRAC Alsace



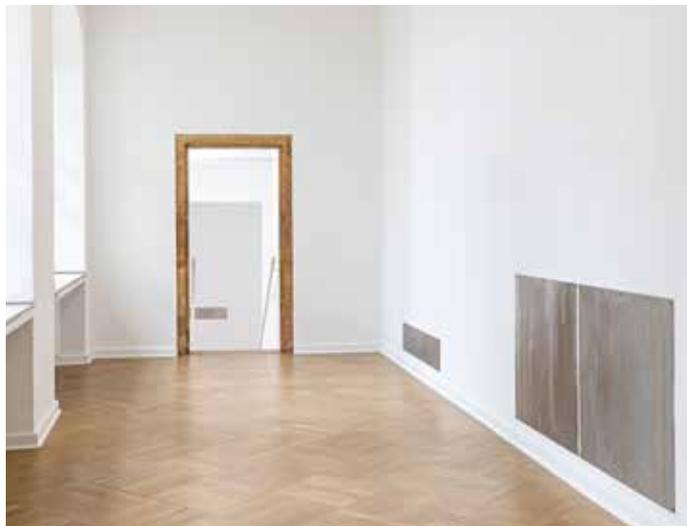
Wim Waelput

Directeur de La Loge
(Bruxelles)

Les artistes du 67^{ème} salon



Tip of my Tongue, 2022, interphone, haut-parleur, son, 40,52min (boucle), 49 cm x 15 cm. ©Blaise Adilon



Pierre Allain

*Né en 1998 à Nantes
Vit et travaille à Paris*

Instagram :
Pierrealain_

*Emotional Curative
Maintenance - 2022
©Fred Dott*

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon et de l'ESAD d'Orléans, Pierre Allain travaille ses œuvres dans l'interstice d'une histoire visible et d'une histoire secrète. L'ensemble des recherches de Pierre Allain sont liées aux corps et aux altérations invisibles auxquels ils sont sujets. Ses projets sont le résultat de manipulations de sources multiples qui s'enchevêtrent pour établir une lecture critique des objets et des matériaux afin de remettre en question leur neutralité présumée.

L'analyse scientifique et psychologique de matériaux, l'étude de syndromes et de pathologies inexplicables, les témoignages d'inconnus, la collaboration avec des entreprises, le contexte agricole, le design industriel ou encore l'expérience quotidienne du corps dans l'espace public constituent autant de matériaux et de sources qui permettent d'interroger pour l'artiste la vulnérabilité des corps (humains, non-humains, sociaux) et leur mise à mal.



Pilorium - 2022 - ©Renaud Artaban



Playground love - 2022 ©Renaud Artaban

Renaud Artaban

*Né en 1995 à Marseille
Vit et travaille à Pantin*

Instagram :
fiercomme

Renaud Artaban est diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Marseille. Face à l'accélération de la société et aux visions d'un avenir incertain, il s'est réfugié dans la peinture, la sculpture et l'installation.

Il imagine et projette une fin du monde. Des paysages désolés d'où surgissent des monstres irradiés, des vestiges, des maisons brûlées et des fleurs survivantes. Des enfants dans la forêt se racontent des histoires. Ils fabriquent des épées, jouent aux chevaliers, aux cow-boys, aux chasseurs... C'est le territoire de la fiction.

Chedly Atallah

Né en 1991 en Tunisie
Vit et travaille à Paris

Instagram :
chedly.atallah

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Chedly Atallah mêle vidéo, installation et sculpture pour explorer les changements géopolitiques du monde arabe de l'après révolution. Dans le processus de fabrication de ses images, il traite de deux notions essentielles tirées des mémoires de son grand-père décédé : le dédoublement et l'aveuglement. De ses couches surgissent des fragments de mémoires visuelles et iconographiques retraçant la migration.



MATAR-MATAR-MATAR-2023 - ©Nicolas Brasseur, Adagp



Je me suis mue - 2022 - ©Pauline Rosen-Cros - MOCO



Geoffrey Badel

Né en 1994 à Montélimar
Vit et travaille à Montpellier

Instagram :
geoffroybadel

Geoffrey Badel est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier. Son travail s'articule autour et à travers un langage hybride en constante transformation : la culture sourde et la prestidigitation. À travers le dessin, l'installation, l'objet, la performance et leur promiscuité, il explore sa fascination pour les mondes invisibles et les phénomènes occultes. Ses recherches l'ont conduit vers diverses disciplines telles que le champ chorégraphique, la parapsychologie ou la chiropéologie.



Elisabeth Baillon

Née en 1941 à Boulogne-sur-Seine
Vit et travaille à Millau

Elisabeth Baillon apprend la broderie en autodidacte et développe une technique singulière, « en négatif », faite du surgissement de motifs concentriques en laine sur une toile noire. Au fur et à mesure des années, sa toile, devenue blanche, s'enrichit de dessins à la plume et de photos de familles récoltées et transférées, instaurant de nouveaux jeux de matières entre la laine, l'encre et l'image photographique.

Installée dans le Larzac au début des années 1970, alors que se cristallisent les luttes paysannes contre l'installation du camp militaire sur le plateau, ses interrogations se portent vers ces enjeux politiques. Ses créations deviennent elles-aussi « défensives ». Faites d'armures et de robes-carapaces, ses figures féminines absentes disent beaucoup de ce temps politique troublé et évoquent, en filigrane, la maison-forteresse qu'elle habitait.



Loup de mauvais poil - 2022 - ©Elisabeth Baillon



Flo*Souad Benaddi-FSB Press

Né en 1997 aux Lilas
Vit et travaille à Bruxelles

Diplômé de la Villa Arson, Flo*Souad Benaddi a pour volonté de rendre compte de nouvelles manières d'être au monde et à soi, en dépit de la norme et du contrôle, à l'image des projets Open Source de Mary Maggic et Ryan Hammond.

L'artiste propose un modèle alternatif de résistance à travers un espace artistique utopique qui tend à développer des protocoles pour une plus grande autonomie corporelle évolutive. L'artiste a également développé un travail éditorial, sous la structure FSB Press, pour imprimer et ainsi permettre de ne pas oublier.



Typo 2 Gouines - 2022
©Jean-Christophe Lett/Villa Arson

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole, Nelson Bourrec Carter est un artiste et réalisateur franco-américain. Sa pratique qui lie film, photographie et installation, s'articule autour des liens tissés entre territoires fictionnés et paysages réels, et les questionnements identitaires qui leurs sont inhérents. Ses tropismes sont ceux de ses origines familiales, françaises et afro-américaines, ainsi que les narrations qui ont forgées son regard sur cette double culture.

Ses images sont empreintes des grandes mythologies américaines, autant documentaires qu'hollywoodiennes. Chacune de ses pièces s'appuie sur ces ressources autant qu'elle en interroge la structure.

De la composition avec les genres ou de l'exploration dans les grands espaces, son travail constitue un projet contemporain d'écriture politique de nos rapports à la fiction et des pouvoirs de celle-ci dans nos vies quotidiennes, de nos comportements à nos affects.



Nelson Bourrec Carter

*Né en 1988 à Paris
Vit et travaille à Paris et Los Angeles*

Instagram :
nelsonbc



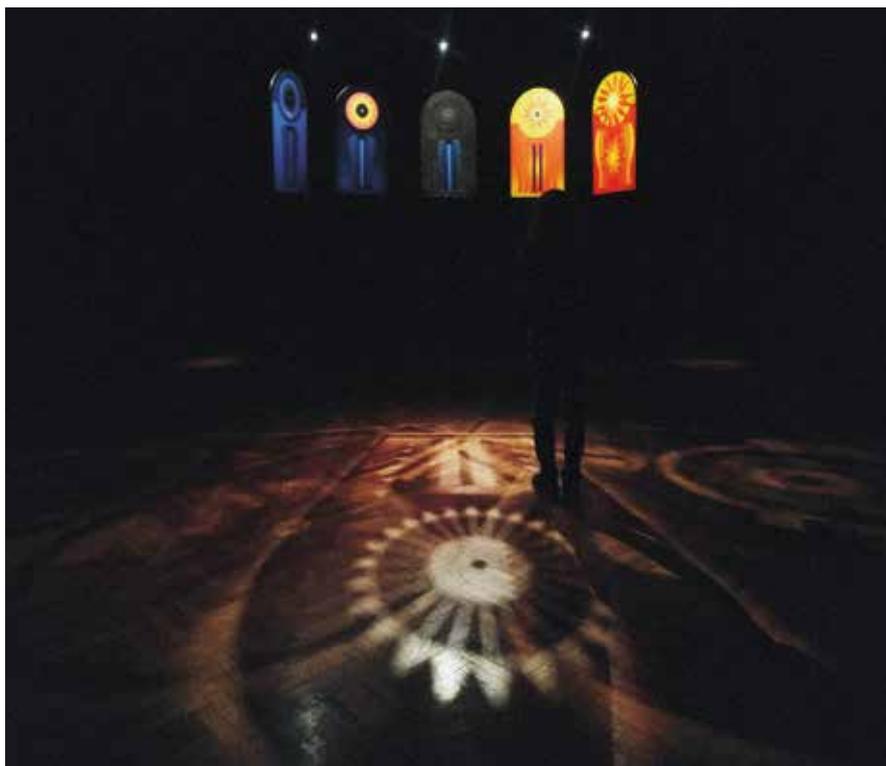
Homecoming - 2022 - ©Nelson Bourrec Carter

Alice Brygo

*Née en 1996
à Montpellier
Vit et travaille
à Aubervilliers*

Instagram :
alicebrygo

Diplômée du Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains - et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Alice Brygo développe une pratique aux frontières du cinéma fantastique, de la méthode documentaire et de l'installation. Son travail témoigne d'une incertitude générationnelle face à une époque fragile. Il est traversé par des personnages situés dans un entre-deux ou marginalisés et explore l'imaginaire de la fin du monde et le lien intime et politique que les individus entretiennent aux décors urbains qu'ils investissent, notamment en Île-de-France.



Vue d'installation « Soleil Noir » - 2022 - ©Alice Brygo



Vincent Burger

Né en 1994 à Paris
Vit et travaille à Paris

Instagram :
Glaive_giskar_jr

Diplômé de la Villa Arson à Nice, Vincent Burger développe une pratique pluridisciplinaire, alternant sculpture, vidéo, installation et dessin, où se mélangent collage, bricolage et création d'environnement.

Le folklore digital et la culture Internet sont ses sources d'inspiration les plus récurrentes dans lesquelles apparaissent les problématiques du consumérisme, du simulacre et de la contrefaçon, de l'économie de plateforme et du dérèglement climatique. Il a inventé le terme « Tech-Naze » comme version satirique et française, du cyberpunk pour décrire ses productions sculpturales qui convoquent un vocabulaire lié au pathos de la ruine contemporaine. Il en est ainsi de ses espaces remplis de cartons de marchandises ornés de messages erronés mêlés à des fragments de mobiliers urbains.

Pourriel express delivery - 2019 - ©Vincent Burger

Loucia Carlier

Née en 1992 à Paris
Vit et travaille à Paris

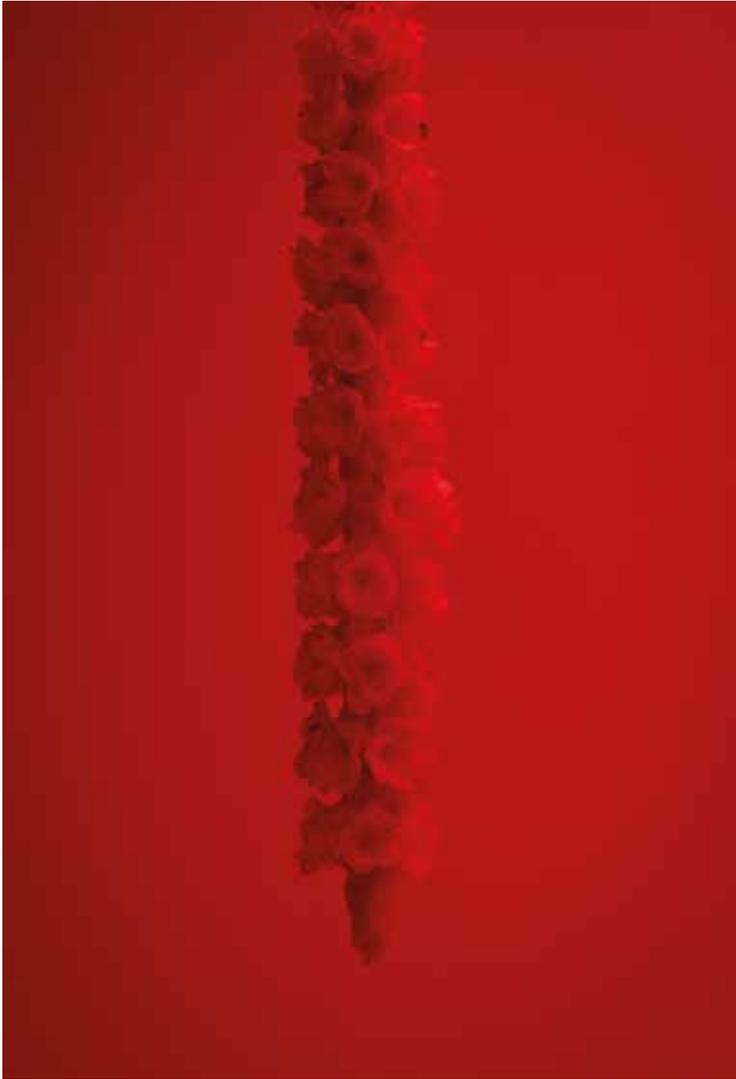
Instagram :
louciercarlier



Diplômée de l'École cantonale d'art de Lausanne, Loucia Carlier travaille à partir de la technique de l'empreinte et de ses différentes mises en œuvre : gaufrages, impressions, traces. Des images, objets, symboles et époques viennent s'imprimer à la surface de ses sculptures et de ses tableaux. Ses pièces forment des empilements d'histoire(s) et produisent ainsi une étrange compression du temps. La hiérarchie verticale du savoir cède la place à une organisation horizontale de l'information. Cette stratification permet la formation de paysages hybrides. Ces bas-reliefs bricolés proposent d'inquiétants scénarios et témoignent d'une vision dystopique mais amusée d'un futur possible.



Tardis 2 - 2021 - ©Claire Dorn



ah naab, 2023 - ©Émile Ouroumov



Omar Castillo Alfaro

Né en 1991 à Tulancingo (Mexique)
Vit et travaille à Paris

Instagram :
Omar_castillo_av

D'origine mexicaine, l'artiste est diplômé de l'ENSBA Lyon. Il a navigué du Mexique à la Colombie avant d'arriver en France, côtoyant les vestiges de l'empire Toltec, l'esprit baroque de l'architecture coloniale espagnole et les problématiques sociétales liées à l'industrialisation de la région, aux trafics des Narcos et à la fuite des populations vers les États-Unis. Ce processus de migration géographique, artistique et politique habite son œuvre et participe de l'identité « sauvage » qu'il réclame. Dépositaire d'un savoir-faire traditionnel, il revisite les techniques artisanales ancestrales pour questionner les affects trans-générationnels et la persistance des traumatismes liés à la modernité et au continuum colonial. Il emprunte autant aux écoles de peintres Mayas qu'aux telenovelas ou à la poésie populaire pour nourrir une pratique de sculpture et d'installation à travers laquelle le passé et l'histoire tiennent le présent en question.



Clara Cimelli

Née en 1997 à Paris
Vit et travaille à Paris

Instagram :
Brique_ciment_brique



Sealife - 2022 - ©Clara Cimelli

Diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design de Marseille et de l'ENSBA Lyon, Clara Cimelli utilise plusieurs techniques comme le dessin (y compris numérique), le vêtement, le volume et la scénographie. Elle rapproche l'esthétique des espaces libérateurs comme les lieux de fêtes, les spectacles ainsi que les parcs à thèmes, à des peintures classiques comme celle de Simone Martini ou bien Fra Angelico pour les couleurs vives et les perspectives déformées. Elle tente de recréer l'euphorie enfantine ressentie avant d'aller dans un parc d'attractions. Elle le confronte à l'environnement actuel pour recréer un monde intermédiaire.

Collectif B93



Pendant plus de trois ans, le collectif B93 a pris possession d'un hangar abandonné de 2 500 m² entre La Courneuve et Drancy où s'y déploient des soirées dédiées aux scènes émergentes rap et trap. Porté par l'envie de se construire un espace de liberté dans une zone urbaine délaissée, le collectif vise à transformer le hangar en tiers-lieu, à la jonction entre cultures urbaines et art contemporain. Une première étape de préfiguration se concrétise avec l'invitation faite aux artistes Silina Syan et Rayan Mcirdi pour collecter l'histoire du lieu et mettre en récit ses archives. Cependant, fin juin 2023,

l'expulsion du collectif et la fermeture du hangar coupe court à tout projet. Invité au 67^{ème} Salon de Montrouge, le collectif B93 saisit l'occasion pour se réinventer et s'autodéterminer comme collectif artistique mouvant et sans murs. Il décide alors de reprendre l'histoire là où elle s'est arrêtée, par le biais d'une collaboration artistique avec Mawena Yehouessi, curatrice, chercheuse et artiste. Les visiteur-ices sont convié-es à se projeter au cœur des relations interpersonnelles qui constituent l'essence d'une pratique collective, à saisir les horizons d'attente et d'espoir liés à la précarité de la situation de B93, ainsi que les potentiels d'affects et de désillusions qui y sont liés.



©Silina Syan - Seiko



Ife Day

Né-e en 1987 à Port-au-Prince
Vit et travaille à Marseille

Instagram :
___ife



Autodidacte, Ife day est un-e artiste plasticien-ne et performeur-euse d'origine haïtienne.

Iel aime entrer dans les plis d'un univers choral qui mêle corps de textes, vidéos, installations, danse. Le terrain de jeu protéiforme devient le lieu où iel peut matérialiser le poétique, le déviant, les textures des détours. Très lié.e au thème du déplacement, Ife Day investit des historicités physique-invisible, chimique-sensible -prosaïque pour déjouer le regard, investir le rêve, tresser paysages, offrir des détours souterrains. Issu des espaces créoles, iel développe un vocabulaire spatial, temporel et corporel qui met en relief différentes strates d'aliénation sociale et familiale.

Ventilators - ©Ife Day



Théophylle Dcx

*Né en 1996 à Saint-Etienne
Vit et travaille à Marseille*

Instagram :
theophylle.dcx

Diplômé de la Villa Arson, Théophylle possède une pratique artistique qui mélange écriture poétique, performance et vidéo. Au travers de ces médiums, il explore et met en scène ses différentes coordonnées sociales et politiques de jeune pédé, de personne séropositive, de travailleur du sexe, d'artiste et de fêtard passionné par la musique, la danse et le clubbing. L'activité, l'amour et le désir jouent un rôle important dans les narrations qu'il déploie - dans ses vidéos blogging comme dans ses performances publiques.

La puissance de la célébration collective, le lien aux autres, la force des mots, les possibilités et les limites du corps sont autant de sujets qui traversent les dispositifs, toujours situés, qu'il présente au public.



Le four de la survie - 2022 - ©Marie Genin



Jardin des Refuges - 2007/2008 - ©Marjolaine Degremont



Marjolaine Degremont

*Née en 1957 à Buenos-Aires
Vit et travaille entre Paris et la Marne*

Instagram :
marjolainedegremont

Artiste franco-argentine, autodidacte, et activiste de la lutte contre le sida, Marjolaine Degremont réalise un travail autobiographique. En faisant appel à différents domaines de connaissance comme la littérature, la philosophie, les droits humains, le féminisme, la justice, la mode, le corps, l'histoire de l'art, les œuvres de Marjolaine Degremont contiennent des références multiples qui sont autant d'indices autobiographiques, de souvenirs, de doutes et d'angoisses mais aussi des rencontres, des lieux, des sons et des ambiances, des images, des faits, des écrits ou des matières... Ses œuvres, conçues à partir d'une multitude de matériaux, se déploient en mondes proches et cependant aussi inaccessibles que des décors de théâtre.



Caroline Déodat

Née en 1987 à Paris
Vit et travaille à Paris

Instagram :
Kix_otherwise



Sous le ciel des fétiches - 2022 - ©ADAGP

Caroline Déodat est artiste, cinéaste et chercheuse associée au Centre Georg Simmel (EHESS/CNRS). Après des études en histoire de l'art et en littératures comparées, Caroline Déodat obtient un doctorat en anthropologie et ethnologie sociale de l'EHESS. Parallèlement, elle s'est formée à la danse contemporaine et à la performance en France et à l'étranger. Elle travaille à la réalisation de films expérimentaux. Dans ses films, elle utilise la danse, l'archive, la musique et la narration pour créer des « images orales ». Elle développe un montage poétique, où elle accorde une attention particulière à la polyphonie.



Bird Bath no. 4 - 2022 - ©Frederik Exner



Frederik Exner

Né en 1991 à Aarhus (Danemark)
Vit et travaille à Saint-Ouen

Instagram :
frederikexener

Frederik Exner est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de la Royal Danish Academy of Fine Arts. Sculpteur, son travail s'apparente à une logique mythologique. Il n'hésite pas à utiliser des compositions archétypiques, peuplées de créatures ambiguës, comme si c'était l'imagerie d'une mythologie appartenant à quelque chose d'autre qu'humain. Animaux, plantes, humains, objets et minéraux fusionnent en d'étranges hybrides dotés d'une forte force vitale et d'émotions complexes, à la fois vulnérables et terrifiantes.

Garance Früh

Née en 1992 à Strasbourg
Vit et travaille à Paris

Instagram :
garance.fr



Cnémide - 2022 - ©Ludovic Combe

Garance est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et de la Gerrit Rietveld Academie (Amsterdam). Elle travaille sur des questions de corporalité, d'intimité et d'érotisme et utilise la sculpture pour réfléchir aux limites poreuses du corps, à ses capacités d'être perméable et pénétré par son environnement. Les formes qui naissent de ses réflexions peuvent témoigner d'une connotation sexuelle, d'une contrainte physique, d'un dispositif médical ou d'instruments pour muscler, modifier le corps, le faisant osciller entre relâchement et tension. Ces formes sont issues d'une rencontre entre des objets industriels dont elle détourne l'utilisation en les démantelant et les ré-assemblant par fragments. Cette suite d'opérations lui sert à questionner un certain nombre de dualismes qui opèrent dans nos sociétés occidentales tels que la binarité entre nature/culture, soi/autre, mâle/femelle, réalité/apparence, vrai/faux, vérité/illusion...



Coquille - 2022 - ©Ludovic Combe

Mounir Gouri

Né en 1985 à Annaba (Algérie)
Vit et travaille à Nogent-sur-Marne

Instagram :
gourimounir



Naufrage vue de l'installation - 2022 - ©Mounir Gouri

Mounir Gouri est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et de l'École des Beaux-Arts d'Annaba. Marqué par une enfance dans la guerre civile, la montée de l'islamisme politique et une grande crise sociale, son travail multidisciplinaire développe une pensée autour des inquiétudes de la jeunesse algérienne entre rêves et désespoirs. De nombreux éléments reviennent dans son travail : la mer, la barque, les trajectoires, les empreintes, les cicatrices, lames de rasoirs, la violence sociale, le charbon. Depuis son arrivée en France en 2018, il travaille de plus en plus avec le charbon qui est une matière qui le représente sur le plan esthétique et symbolique.

Amine Habki

Né en 2000 à Nantes
Vit et travaille à Paris

Instagram :
enima_hbk



Formé à l'École Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Amine Habki est un artiste pluridisciplinaire qui s'inspire de savoir-faire artisanaux, notamment la broderie, dans des créations résolument contemporaines. Il confronte volontairement les cultures occidentales et orientales et joue sur l'hybridation de ses origines.

Ses objets gagnent rapidement en volume et s'émanent du mur à la manière de sculptures autonomes. Hybrides dans leurs formes et leurs plasticités, ses installations le sont aussi dans leurs représentations. Amine s'applique ainsi à détricoter l'image archétypale et virile de « l'Homme ».

À rebours des matériaux nobles et monochromes comme le marbre ou le métal, il prône la vulnérabilité de ces représentations masculines incarnées dans des matières molles, flexibles et fragiles et déposées sur des objets domestiques que sont les rideaux et les tapis.



Jardins des aveugles - 2022 - ©Amine Habki

Elen Hallégouët

Née en 1991 à Landerneau
Vit et travaille à Brest

Instagram :
elen.hallegouet

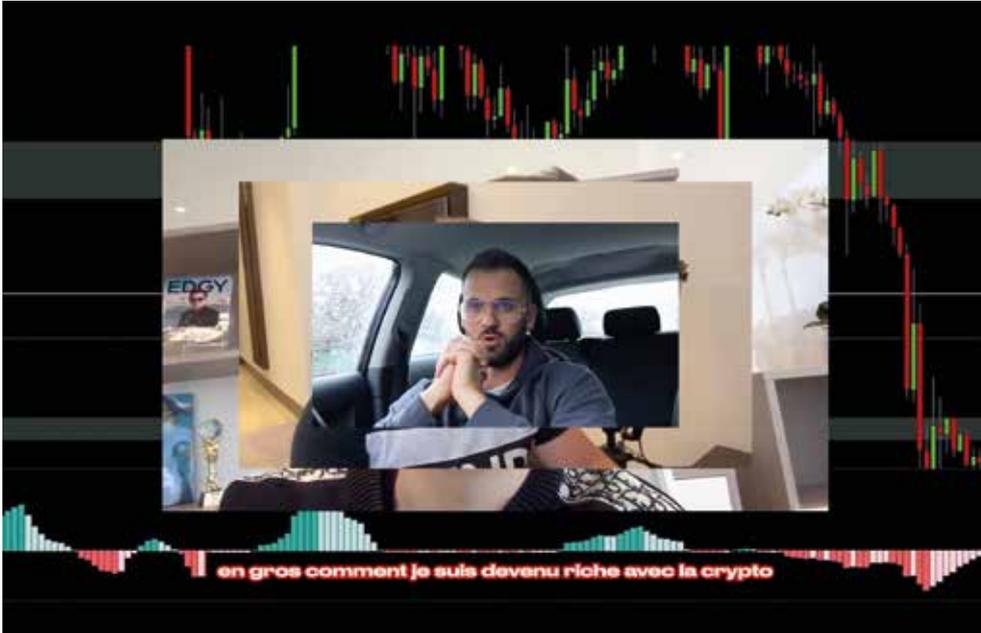


Elen Hallégouët est diplômée de l'École Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et travaille essentiellement la sculpture et, par extension, comme espace immanent de celle-ci, l'installation. La thématique de l'eau est intrinsèque à sa recherche, dans une idée de fluidité, d'écho, de variation non contrôlée. Elle explore la vision de soi, du monde qui nous entoure et questionne la pluralité des perceptions sensorielles. Elle aime à détourner la réalité, à tromper les matières et à sublimer des presque rien qui peuvent être tout. Chaque pièce propose un nouveau découpage des espaces intégrant un corps qui transforme le champ du visible et de l'invisible.

Les contraintes font sens, comme si le juste milieu naviguait entre deux eaux.



Je te cavernerai - 2020 - ©Aurélien Mole



Photogramme found footage du film HODL - 2022 -© Gala Hernández López



Gala Hernández López

Née en 1993 en Espagne
Vit et travaille à Paris

Instagram :
gala_hernandez

Gala Hernández López est une artiste-chercheuse qui vit entre Paris et Berlin. Elle est doctorante à l'EDESTA, ATER en études visuelles et art numérique à l'Université Gustave Eiffel et Visiting Researcher à la Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf (Allemagne).

Son travail se base sur la recherche interdisciplinaire avec la production de films-essais sur les processus d'individuation et les nouveaux modes de subjectivation produits spécifiquement par le capitalisme numérique computationnel. Elle est particulièrement intéressée par l'étude, à partir d'un prisme féministe, poétique et critique, des discours et imaginaires qui circulent dans les communautés en ligne éminemment masculines.



Sarah Illouz & Marius Escande

Sarah est née en 1997 à Paris
Marius est né en 1994 dans les Alpes françaises
Vivent et travaillent à Bruxelles depuis 2021

Instagram :
@sarahillouz et marius.zip



Cabinet de curiosité - 2021 ©Sarah Illouz & Marius Escande

Marius Escande, diplômé de la Sorbonne à Paris en médiation culturelle, et Sarah Illouz, diplômée en design textile de l'École Duperré, explorent la sculpture, l'installation, l'art textile et les arts numériques. Ils conçoivent des dispositifs, des façons de vivre, de se connecter et de penser ensemble, des façons d'habiter et des façons d'apprendre avec les autres et de manière locale. Ils explorent des techniques ancestrales, leurs évolutions et leurs histoires, comme le feutrage de la laine et le pastoralisme, la stagliola, le stuc ou faux marbre ; l'histoire des artisans pratiquant la perruque ; les anciennes techniques de peinture ; l'ébénisterie et la menuiserie ; ou encore le lien entre mythologies et contemporanéité.



Forcée à rien - 2022 ©Léa Forest

Vivre pour le meilleur
©Jean-Luc Cougy



Léa Laforest

Née en 1993
à Lons-le-Saunier
Vit et travaille
à Châlon-sur-Saône

Instagram :
@lealfrst

Diplômée de l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Besançon, Léa Laforest voit l'art comme un moyen d'expression, un outil d'action et d'union des forces. Un moyen de prendre confiance en son histoire et sa richesse personnelle trop souvent laissée à quelques privilégiés. Elle tente de questionner notre rapport au vivant de manière globale. En prenant comme point de départ historique l'industrialisation, la production de masse et la nécessité pour ce système de récupérer terres et mains d'œuvre pour produire, elle observe les mutations sociétales et générationnelles que cela implique. Elle observe les différents milieux, que ce soit le salariat, l'usine, la production de masse, mais aussi des cercles où des alternatives sont déjà en place. Elle a en mémoire, sa grand-mère maternelle, paysanne silencieuse qui lui a beaucoup appris. Elle cherche à rendre visible les prises de force de la société.



Un réseau en fil dans le tissu urbain - 2018
©Escola da Cidade, A Cidade Precisa da Você, Arte Na Rua

Masi Collectif

Madlen Anipsitaki est née en 1987 à Athènes
Simon Riedler est né en 1991 à Paris
Vivent et travaillent entre Paris et Athènes depuis
2018

Instagram :
co.masi



Le collectif Masi se compose de Madlen Anipsitaki et Simon Riedler respectivement architecte et scénographe urbain entre espaces publics et privés (École polytechnique de Crète et de Madrid et École d'architecture de Paris-Malaquais) et sociologue (Paris-Dauphine et Paris-Diderot).

Ils s'attachent à lire le terrain et à révéler le lieu. La rigidité des stéréotypes et préjugés, de la vie quotidienne et de la séparation public-privé appellent un dialogue, un mouvement, une danse dans l'espace public et à l'orée des maisons. Leurs sculptures sont tissées par un brassage de personnes, de récits et de matériaux récupérés dans différents mondes (rue, décharge, particuliers, favela, université...) et installées dans l'espace public afin qu'elles appartiennent à celles et ceux qui les rencontrent.



Maman /GOLDEN AGE - 2019 - © Ibrahim Meïté Sikely



Ibrahim Meïté Sikely

Né en 1996 à Champigny-sur-Marne
Vit et travaille à Champigny-sur-Marne

Instagram :
framboisesalade

Diplômé de la Villa Arson, Ibrahim Meïté Sikely inscrit ses proches dans son travail. Aujourd’hui, il cherche des façons de raconter l’image de manière plus iconographique, d’aller vers le fantastique en questionnant certaines réalités sociales. Il confronte des récits de résistances aux côtés de moments de quiétude liés à son expérience banlieusarde et diasporique ivoirienne. Le fait de grandir dans différentes banlieues françaises (Pantin 93, Champigny 94), toujours à l’écart des espaces privilégiés, a créé certaines frustrations et questionnements qui ont nourri sa volonté d’enrichir et de créer ses propres leitmotivs et mythologies contemporaines.



Rafael Moreno

Né-e en 1993 en Colombie
Vit et travaille à Paris

Instagram :
nosenorita

Artiste colombien-ne, Rafael Moreno a étudié aux Beaux-Arts de Paris. Il suit aujourd’hui le programme du post-diplôme à l’ENSBA Lyon où il y développe une recherche autour de la notion polysémique de “performativité” issue des études sur la transidentité, des théories comme la collapsologie et l’accélérationnisme ainsi que la Science-Fiction. Ses principaux mediums sont l’installation, la performance et le texte pour formuler des narrations fictionnelles autour de la relation entre le corps humain, les développements technologiques et les contextes socio-économiques actuels. Il travaille souvent à partir d’objets trouvés pour leur symbolique capitaliste, néolibérale et occidentale. Il utilise ces symboles dans ses collages et les manipule de manière à révéler les rapports de domination institués. Ses architectures prennent la forme de personnages de théâtre traversés par des questionnements identitaires, un sentiment de fatigue, d’excitation, de dépression.



Legs - 2022 - ©Raphael Massart



Le grand Fentre - 2021 ©Lucie Caillard



Théophile Peris

*Né en 1997 à Moncrabeau
(Lot-et-Garonne)
Vit et travaille à Paris*

Instagram :
corneliustumulus

Diplômé de l'École européenne supérieure de l'Image (Poitiers), Théophile Peris éprouve un regard profond sur les choses qui l'entourent, le paysage, sa météorologie, les êtres qui y vivent ou qui y ont vécu.

La sculpture est pour lui un moyen d'en exprimer les spécificités. Il explore les styles et les techniques de fabrication sans hiérarchie et sans chronologie pour créer des formes intemporelles. Les idées et les matériaux sont intrinsèquement liés aux paysages. Il ne peut imaginer une œuvre sans lien avec le sol d'où elle provient.



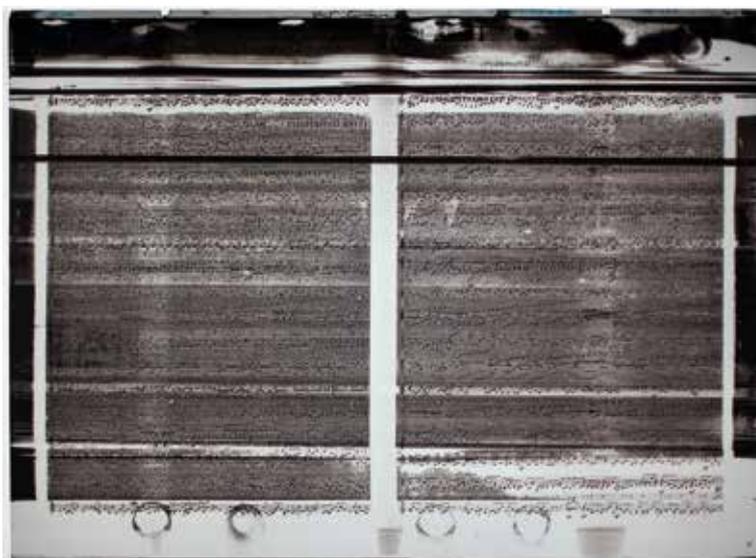
The Future Tense - ©Russel Perkins

Russell Perkins

*Né aux États-Unis
Vit et travaille entre Londres et Paris*

Instagram :
angelshampoo

Diplômé de l'Hunter College (New York), Russel Perkins est un artiste américain vivant entre Londres et Paris. Pluridisciplinaire, sa pratique se prête souvent aux collaborations. Ses projets les plus récents portent sur la façon dont les impératifs économiques affectent le corps des individus. Ils ont été réalisés en collaboration avec des médecins légistes, des joueurs de poker professionnels, un fabricant de réactifs de biochimie ou encore des chanteurs spécialisés dans les techniques vocales étendues.



Resort World Score - ©Russel Perkins



Pierre-Alain Poirier

Né en 1988 à Pontoise
Vit et travaille à Paris

Instagram :
pierrealainpoirier

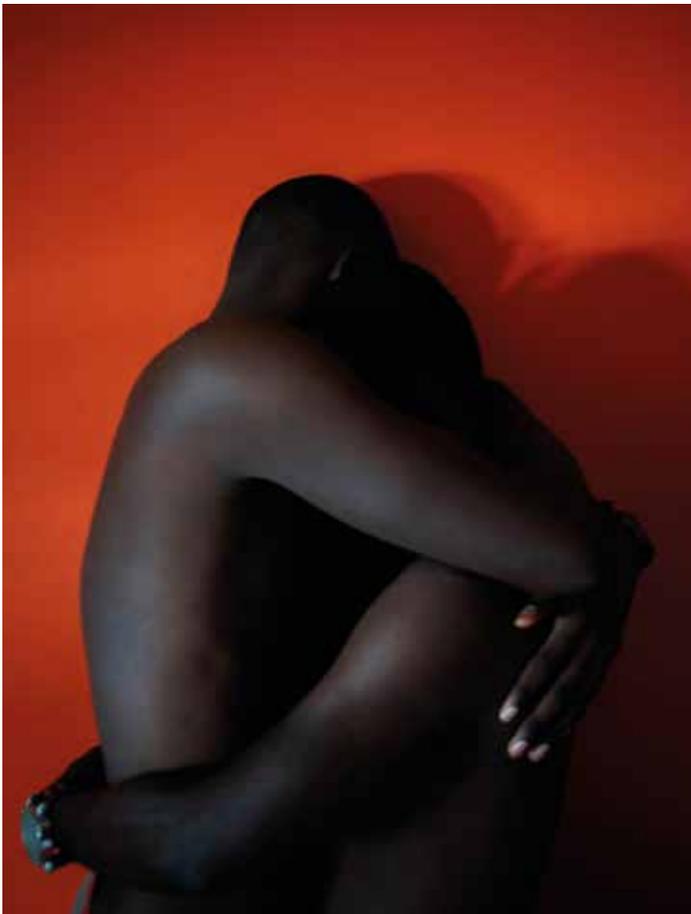


Boite guillotine - 2022 ©Pierre-Alain Poirier

Diplômé de la Villa Arson et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Pierre-Alain Poirier tend à réinsuffler un caractère narratif aux objets qu'il produit tout en questionnant les potentialités du récit, histoire intime, commune et fictionnelle dans l'espace d'exposition.

Par des gestes de préservation, de mise en boîte, ou encore de dissimulation mais aussi par une pratique de l'écriture régulière, son travail oscille entre ce qui est vu, promis, dit et cru.

Il multiplie les emboîtements ou les mises en scène : amour, drame, désœuvrement, rupture, fatigue, improduction... À travers l'écriture, il constitue des semblants de chambres, de scènes vides qui en rejouent les signes : lit, repose-tête, rideaux, oreillers constitués de médicaments ou de fleurs.



Couple deux hommes - 2016 - ©Adagp



Régis Samba-Kounzi

Né en 1969 à Brazzaville (Congo)
Vit et travaille à Paris

Instagram :
projetminorites

Régis Samba-Kounzi, diplômé de l'École de photographie (EFET Paris), est un photographe réalisant des installations convoquant différentes pratiques telles que le texte, le collage, le son, ou encore la vidéo. Il s'intéresse aux groupes sociaux dits subalternes et relégués aux marges de l'histoire coloniale et postcoloniale.

Ancien militant d'Act Up-Paris, il développe depuis 2010 un récit photographique au long cours, à travers une démarche artistique à caractère documentaire. Son expérience personnelle y est le point de départ d'un questionnement artistique et politique plus large, visant à interroger les notions de colonialisme et d'identité à partir du prisme de l'épidémie de VIH/sida en constituant une archive visuelle intitulée Projet Minorités.

Il y explore, particulièrement en Afrique francophone, les conditions de vie, les stratégies de survie et de résistance des minorités, marginalisées et vulnérabilisées.



Victorien Soufflet

Née en 1992 à Bagnols-sur-Cèze
Vit et travaille à Paris

Instagram :
victoriensecret



In bed with - 2020 ©Victorien Soufflet

Victorien Soufflet, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et de l'École Supérieure d'Art et de Design de Valence, ne montre pas les objets comme anthropomorphiques mais comme médium entre la matière, le rêve, l'humain et l'alien. La sculpture, la peinture, le texte, l'édition, l'autogestion en groupe et l'enseignement critique composent sa pratique. Celle-ci tend à ne pas avoir de médium figé mais à les questionner, à les expérimenter et à les déconstruire au rythme de ses besoins professionnels et personnels. Son travail s'attache à défaire les essentialismes, les binarismes, les disciplines, le concept de Nature ainsi que les dispositifs normatifs de contrôle et de production des subjectivités depuis son expérience située de la transidentité.



Anne Swaenepoël

Née en 1998 à Méru
Vit et travaille à Marseille

Instagram :
noyade_sèche



Pia-pia-pia - 2019 - ©Quentin Chevrier

Diplômée de la Villa Arson, Anne Swaenepoël se questionne sur la possibilité de réaliser des films sans caméra ni appareil photo. Cela l'a conduit à écrire des scénarios contraints par les différents outils utilisables, comme le found footage (images trouvées), Youtube, les banques d'images libres de droits, les caméras de surveillance, les jeux vidéo, la capture d'écran ou l'animation. Elle y met en scène des personnages en proie à des cercles vicieux psychologiques tels que les troubles liés à l'anxiété, la peur, la solitude, les relations sociales, la rupture, la confiance en soi, l'identité... Ayant à cœur de parler des problèmes psychologiques subis par sa génération, elle souhaite qu'on puisse s'identifier à ses personnages, s'y reconnaître et se soutenir.



Addio Pulcinella - 2022 - ©Emma Tholot



Emma Tholot

*Née en 1994 à Saint-Étienne
Vit et travaille à Marseille*

Instagram :
emmatholot

Diplômée des Arts Décoratifs de Paris, Emma Tholot s'inspire des rituels, des superstitions et des croyances de l'espace méditerranéen. Avec une grand-mère espagnole et voyante, elle a grandi bercée par les histoires surnaturelles du Sud, et sa conception de la réalité et du temps s'en est vue progressivement modifiée.

Elle construit ses images en partant de situations documentaires, qu'elle confronte ensuite à l'univers des mythes, des contes et des légendes. Elle utilise différents médiums, principalement la vidéo et la photographie, puis la couture, le collage, la sculpture, l'art culinaire.

Imprégnée par la tradition orale et par la culture populaire, elle souhaite maintenir éveillées les mémoires et les histoires qui soudent les êtres vivants entre eux.



Kianuë Tran Kiêu

*Né-e en 1989 à Saint-Cloud
Vit et travaille à Paris*

Instagram :
kianuetrankieu

Après un diplôme à l'École de cinéma de la Cité en section réalisation, Kianuë Tran Kiêu présente des séries photographiques mettant en scène ses proches, dans l'intimité de leur foyer auxquels iel mêle parfois une iconographie pop inspirée de la culture sino-coréenne.

Son travail est nourri par trois grandes notions : les luttes queer et antiracistes, le sanctuaire émotif, le mysticisme résilient. Kianuë s'intéresse à la transmission de la violence et aux mécanismes de l'héritage traumatique, en particulier aux notions de silence et de pudeur, de mémoire sélective, d'amnésie, de secret et d'éparpillement. Ses œuvres tendent à briser les malédictions héréditaires et les silences familiaux en réparant les corps traumatisés, en recréant des liens intergénérationnels de proximité, intimes et affectifs et en infusant un dialogue qui valorise l'émotivité.



Siffler la Nuit - 2022 - ©Kianuë Tran Kiêu



Zoé Tullen

Née en 1993 à Genève
Vit et travaille à Aubervilliers

Instagram :
zoetullen

Zoé Tullen est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et a co-fondé l'artist-run-space Orbes Ateliers en 2022. Sa pratique se base sur l'apprentissage et le développement de techniques expérimentales. Elle est guidée par un rapport physique à la peinture et s'exprime à travers l'installation et une variété de techniques telles que la peinture digitale, la sérigraphie ou l'animation 3D. Son travail questionne le rapport enchevêtré de la matière et sa nature au contact des technologies numériques. À travers la fabrication d'images, elle interroge l'historicité des représentations et son impact sur la construction de nos identités, nos corps et nos gestes. Son travail évoque divers symboles liés à la technologie, l'enfance, le genre et la performativité. La réappropriation de modèles est un thème récurrent dans sa pratique, allégorie de la quête de soi.

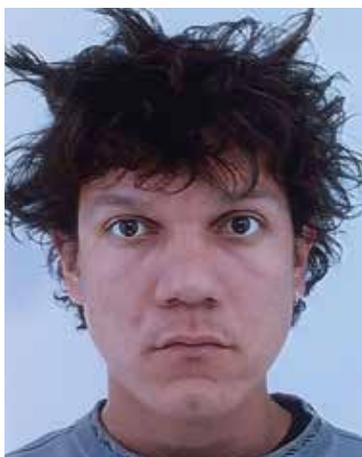
Motherlode I & II - 2022 - ©Orbes atelier



Joris Valenzuela

Né en 1994 à Paris
Vit et travaille à Montreuil

Instagram :
jorisvalenzuela



Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Joris Valenzuela aborde des thématiques liées à la mémoire, à sa sauvegarde ainsi qu'à sa transmission, tout en passant par des questionnements liés à l'identité. Il aborde et décline ces sujets en parlant de son histoire ainsi que celle des gens qui l'entourent, de l'espace urbain dans lequel il évolue et dans lequel il a grandi. Il envisage ses recherches, pièces, productions, comme des sortes de cartes mémoires, qui ont pour point commun d'être toutes réalisées à partir de matériaux pauvres, fragiles, instables, dont la pérennité n'est pas, ou difficile à assurer, comme la mémoire. Il aime à établir un lien entre les plantes qui luttent pour se développer dans les interstices de béton et les habitants du quartier issus de l'immigration qui arrivent en France pour se reconstruire et envisager un avenir meilleur pour eux et leurs familles, aussi bien ici que dans leur pays d'origine.



48,8662187,2,4301801 - 2022 - ©Anne-Sophie Mabi

Eugénie Zély

Née en 1993 à Nantes

Vit et travaille à Remouillé (Loire-Atlantique)

Instagram :
Eugenie.zely

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nantes, Eugénie Zély déploie son travail à travers quatre médiums : la vidéo, la sculpture, le dessin numérique et le texte. Elle développe ses œuvres sculpturales à partir des formes produites, vendues, montrées dans le contexte rural périurbain dans lequel elle vit.

En réagencant ces objets, elle cherche à affecter à la forme une dimension politique via des procédés qui relèvent du pathos. Ses poupées pleurent, saignent du nez, restent inertes et pourtant se reposent les unes sur les autres.



L'une est fausse si l'autre est juste - 2022
©Eugénie Zély

Les commissaires d'exposition



Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il est président du Palais de Tokyo depuis janvier 2022. Il a travaillé au sein des Laboratoires d'Aubervilliers, fondé la structure indépendante de production Work Method et a été commissaire invité au centre d'art Le Plateau – Frac Île-de-France. Il a organisé de multiples expositions au sein de grandes institutions françaises et internationales telles que le Centre Pompidou-Metz, la Generali Foundation à Vienne, le Pérez Art Museum à Miami. Il signe également le programme artistique de La Verrière – Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles de 2013 à 2022 et la direction artistique du Salon de Montrouge depuis 2022. Il a enseigné à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, ainsi qu'à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

©Isabelle Arthuis



Critique d'art et commissaire d'exposition, **Coline Davenne** est conseillère artistique au Palais de Tokyo depuis 2023. En 2022, elle assure la direction artistique du Salon de Montrouge aux côtés de Guillaume Désanges, avec qui elle collabore à Work Method depuis 2017. Diplômée de l'École du Louvre et de l'Université Paris Diderot, elle a pris part à de nombreux projets d'expositions, et notamment à la réalisation de la programmation artistique de La Verrière – Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles entre 2017 et 2022. En 2022, elle a curaté l'exposition BOAZ avec Romain Kronenberg à la Kunsthalle de Mulhouse. Elle a travaillé au Centre Pompidou et à la réalisation de la 57^{ème} Biennale de Venise en 2017. Elle contribue régulièrement à des publications pour des institutions ou des revues.

©Romain Kronenberg

Un peu d'histoire

Salon de Montrouge : une fenêtre sur l'histoire de l'art contemporain

L'engagement de la Ville de Montrouge dans l'art contemporain est le fruit de l'histoire. Depuis le début du 20^{ème} siècle, la Ville accueille des artistes célèbres : Pablo Picasso ; Fernand Léger ; Victor Vasarely ; Paul Rebyrole ; Jean Dewasne ; Georges Nicolitch ; Etienne Beothy ; Etienne Hadju ou encore Robert Doisneau.

C'est donc naturellement qu'est née la volonté de la Ville de démocratiser l'art contemporain. Tout commence en 1955, lorsque la Ville confie à l'artiste Marcel Derulle l'organisation d'un salon d'art (1955-1964). S'il n'expose, à ses débuts, que des artistes montrougiens, le salon va prendre de l'ampleur au fil des ans jusqu'à devenir une référence dans le milieu de l'art pour la découverte de jeunes talents.

Il sera tour à tour dirigé par Pierrette Cour (1965-1975), Nicole Ginoux-Bessec (1976-2004), Alain Lamaignière (2004-2008), Stéphane Corréard (2009-2015), Ami Barak et Marie Gautier (2016-2021) et, aujourd'hui par Work Method (Coline Davenne et Guillaume Désanges).

Un salon de toutes les tendances



Dès les années 1960, le salon s'articule autour d'un personnage central ou d'un thème. Puis, Pierrette Cour donne une nouvelle image au salon en proposant une rétrospective ou une exposition spéciale dédiée à un artiste : le salon sera ainsi inauguré par Fernand Léger en 1965 ; en 1970, le 15^{ème} salon consacre une rétrospective Pablo Picasso où 27 de ses œuvres sont présentées, viennent ensuite les monographies de Salvador Dali en 1977 puis de Georges Braque en 1978...

En 1976, le salon est entièrement dédié à l'art contemporain. Il met à l'honneur des artistes innovants et donne de la visibilité à un art qui fascine autant qu'il dérange.

C'est avec Nicole Ginoux, dans les années 80, que le Salon devient un révélateur de la scène artistique française. Le salon est reconnu comme un lieu d'éclairage pour le monde artistique, un passage obligé.

En 2009, le nouveau commissaire artistique, Stéphane Corréard, fait en sorte que le passage d'un artiste au salon soit un véritable «accélérateur de carrière». Il initie une nouvelle formule avec une présélection des artistes par un comité curatorial composé du commissaire de l'exposition et d'un collège de critiques d'art (journalistes, galeristes, conservateurs, directeurs d'institution...) qui se chargent de les accompagner personnellement tout au long du salon.

Un passage incontournable

La réussite du Salon tient aussi aux actions menées par la Ville de Montrouge et par les commissaires d'exposition pour attirer les professionnels de l'art. 91 % des anciens artistes du salon disent avoir enrichi leur réseau professionnel durant le salon et 80% de ces nouveaux contacts ont débouché sur de nouveaux projets (étude réalisée en 2015 par Ekimetrics).

Le Salon de Montrouge a révélé au fil des ans, de nombreuses figures, comme Felice Varini, Camille Llobet, Djamel Tatah, Hervé Di Rosa, Théo Mercier, Georges Rousse, Clément Cogitore, Tony Regazzoni, Anne Le Trotter, Lola González.



Infos pratiques

Le Salon de Montrouge

Beffroi de Montrouge
Place Cresp - 92121 Montrouge

Service de presse Ville de Montrouge

Christelle Maupetit - 01 46 12 75 12
c.maupetit@ville-montrouge.fr

Le Salon est ouvert du 5 au 29 octobre 2023
de 12h à 19h, et l'entrée est libre.

Vernissage le 4 octobre 2023

Relations avec la presse

Agence Heymann Associés
Sarah Heymann
www.heyman-associes.com

Victoria Noizet - 06 31 80 18 70 - victoria@heyman-associes.com

Chloé Braems - 06 31 80 14 97 - chloe@heyman-associes.com

<http://www.salondemontrouge.com/>
instagram : salondemontrouge_

